



« Harmonique, dysharmonique » - 2006

La série « harmonique-dysharmonique » s'inscrit dans le cadre structuré d'une thématique précise. Ici, tout se joue autour du son, au travers de la musique, et des questions que sa représentation engendre.

Cette série interroge d'abord la physicalité du son, la possibilité de sa matérialisation avec la peinture, dans le geste qui produit la musique. Le corps du musicien, par son geste, prend une dimension particulière dans l'espace. Puis, par son acte, comme le peintre sur sa toile, celui-ci révèle une forme de l'invisible. La déficience auditive de l'artiste lui permet d'affirmer une existence physique du son, qui n'est pas sonore. Mais au-delà de ces vibrations, elle imagine, à l'instar de Klee, des correspondances entre l'image et le son, la couleur et la musique. Une sorte de « synesthésie », de synopsis inversée, propre aux âmes poétiques, qui ferait naître assonances et dissonances de ces oranges vifs, de ces verts dynamiques, de ces rouges et de ces bleus sans concessions une musicalité du monde jusqu'ici inouïe.

Ce faisant Sylvie Kaptur Gintz réinvestit la question de l'immatérialisme : qu'est-ce qui, de l'univers ou du son, fait exister l'autre ?

Ainsi, de ces portraits de musiciens en pleine action, s'esquisse une physique originale, et idéaliste, du monde.

Marie Deparis
Critique d'art
Paris, Janvier 2007